

CHEMOT

5774



n°199

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Les enfants d'Israël se multiplient en Égypte. Se sentant menacé par cette croissance démographique, Pharaon les réduit à l'esclavage, et ordonne aux sages-femmes d'Israël, Chifrah et Poua, de tuer tous les nouveau-nés mâles à la naissance. Ces dernières refusent d'obtempérer à l'ordre de Pharaon de jeter tous les nouveau-nés Hébreux mâles dans le Nil.

Yokhévéd, fille de Lévi, donne naissance à un garçon. Amram, son mari, le place dans un panier qu'il dépose dans le Nil, alors que la soeur du bébé, Myriam, le surveille de loin. La fille du Pharaon découvre ce nourrisson, l'adopte et le prénomme «Moché» (signifiant «Tiré» des eaux). Elle l'élève comme son fils.

Devenu un jeune homme, Moché quitte le Palais et découvre la souffrance de ses frères. Il tue un égyptien qui était en train de frapper un hébreu. Le lendemain, il voit deux juifs se disputer et réprimande celui qui portait la main sur l'autre. Les deux hommes dénoncent alors l'homicide de la veille au Pharaon, ce qui oblige Moché à fuir l'Égypte pour le pays de Midiane. Là-bas, il sauve les filles d'Yitro d'une agression de bergers locaux. Il épouse l'une d'elles, Tzipora, et devient le berger des troupeaux de son beau-père.

Un jour, D.ieu se révèle à Moché dans un buisson en flamme au pied du mont Sinaï. Il lui demande de se rendre chez Pharaon et de lui exiger en Son Nom : « Libère Mon peuple de sorte qu'il Me serve ». Aharon, son frère, est désigné comme son porte-parole. Les deux frères se retrouvent, et retournent en Égypte. Ils rassemblent les anciens d'Israël et leur annoncent que le temps de la délivrance est arrivé. Le peuple a foi en Moché, mais Pharaon refuse de les libérer. Au contraire, il endurecît encore les conditions de l'esclavage. Moché revient alors vers D.ieu et proteste : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu donc envoyé ? » Mais D.ieu promet que la rédemption est toute proche.



Dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de Samuel Benichou



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Partager la peine de l'autre

Chémot (2; 11) : « Et ce fut en ce temps-là, Moshé, ayant grandi, alla parmi ses frères et vit leurs souffrances... »

Le commentateur Rachi nous explique "Et vit leurs souffrances : Il s'appliqua de tous ses yeux et de tout son coeur à souffrir avec eux. Il est rapporté dans le Midrash : Que veut dire « et vit » ? Il voyait leurs souffrances et pleurait. Il disait : "Quel dommage que je ne souffre pas à votre place ! ""

Comme nous le comprenons des paroles de nos Sages, Moshé supporta la peine de ses frères de tout son coeur et de tout son corps. Pourquoi nos sages tirent-ils cet enseignement du verbe "voir" (il vit leurs souffrances) ?

Nos Sages veulent nous enseigner ici que celui qui voit la souffrance de son prochain et reste passif est un homme cruel. Le voir doit forcément entraîner notre compassion. Voir son prochain souffrir comme on regarderait une pièce de musée n'est d'aucune utilité. Face à la souffrance et à l'épreuve d'autrui, il faut agir.

Un jeune homme marchait le long d'une des rues de sa petite ville. Il vit sur un mur une affiche invitant le public à venir écouter l'oraison funèbre d'un pauvre juif, père de famille, tué lors d'un attentat meurtrier en Israël. Il ne connaissait pas cette personne, mais son coeur généreux l'inspira et l'entraîna à la synagogue. Il s'assit et écouta attentivement chaque Rabbïn ou proche de la famille qui venait parler du défunt. Il fut extrêmement-touché par tout ce qui était dit. Le sort de la pauvre veuve l'affecta particulièrement, veuve tellement jeune, avec de si petits orphelins qui avaient à peine eu le temps de connaître leur papa... Sa gorge le serrait et il finit par ne plus pouvoir contenir sa peine au point de pleurer à chaudes larmes. L'un des Rabanim, ayant remarqué sa peine, s'approcha de lui et lui demanda s'il avait connu le défunt. A son étonnement, l'autre lui répondit que non, qu'il était venu suite à l'annonce dans la rue. Une idée surprenante monta alors à l'esprit du Rav qui connaissait bien la famille du défunt, et il proposa à ce jeune homme sensible au coeur compatissant de rencontrer la jeune veuve, dans le but d'envisager un mariage. La réaction du jeune homme fut elle aussi étonnante, sa réponse n'était pas négative et il promit d'y réfléchir et de rendre au Rav une réponse très rapidement.

Après quelques jours, il l'appela pour lui dire qu'il était d'accord de faire le Chidoukh avec la jeune femme ! Ils se rencontrèrent donc, et... Ils fondèrent un merveilleux foyer.

Le jeune homme reçut par la suite une aide divine très spéciale. Il réussit dans tout ce qu'il entreprit, surtout dans son travail, et acquit des connaissances en Torah qu'il pensait ne jamais pouvoir acquérir.

PARACHA : CHEMOT



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h35 • Sortie : 17h52

Villes dans le monde

Lyon	16h39 • 17h50	Nice	16h36 • 17h47	Los Angeles	16h31 • 17h33
Marseille	16h46 • 17h56	Jerusalem	16h02 • 17h21	New-York	16h12 • 17h20
Strasbourg	16h16 • 17h30	Tel-Aviv	16h18 • 17h22	Londres	15h35 • 16h55
Toulouse	17h02 • 18h10	Bruxelles	16h18 • 17h37	Casablanca	17h10 • 18h12



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Naissance de Moché : miracle ou simple fait de la nature ?

*Chémot (2; 1-2) : « Un homme alla de la maison de Lévy, et épousa une fille de Lévy.
Cette femme conçut et enfanta un fils. »*

Cette femme était Yokhévède, qui conçut Moché malgré un âge très avancé : cent trente ans ! Une question se pose alors : Nous avons vu dans la Paracha Vayéra que Sarah, la femme d'Avraham conçut elle aussi à un âge extrêmement avancé : quatre-vingt-dix ans ! Pourquoi alors la Torah décrit-elle la naissance d'Its'hak comme un miracle extraordinaire, tandis que celle de Moshé passe pratiquement inaperçue, alors que Yokhévède avait un âge encore plus avancé ?

Le Maguid de Douvno nous répond, comme à son habitude, par une parabole : Deux pauvres se rencontrèrent en chemin et se mirent à parler d'une ville que chacun connaissait pour y être allé demander l'aumône. L'un fit l'éloge des habitants et de leur grande générosité tandis que le second au contraire se plaignit de n'y avoir récolté que quelques pièces. Finalement, il s'avéra que le premier avait visité la ville lors de la fête de Pourim, jour privilégié pour donner la Tsedaka (don d'argent aux pauvres) Il n'était donc pas étonnant qu'il ait reçu beaucoup de dons, tandis que le deuxième s'y était trouvé un jour de semaine ordinaire et pluvieux.

Il en était de même en Egypte. Il est vrai qu'il est miraculeux de donner naissance à cent trente ans, mais ce n'était qu'un petit miracle face à toutes les merveilles qui se produisaient chez les femmes des Hébreux ! Celles-ci, en effet, donnaient naissance à six bébés à la fois, tous sains et robustes. Ce n'est donc pas étonnant que la Torah ne mentionne même pas l'âge de Yokhévède.

La chose était très différente pour Sarah, qui accoucha à une époque où toutes les femmes accouchaient selon les lois de la nature, et où il apparaissait totalement extraordinaire d'avoir un enfant à quatre-vingt dix ans.



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rav Mordechai GROSS



AU “HASARD” ...

Le cantique des cantiques, veille de Chabbath

Le Ben Ich Haï rapporte qu'il est recommandé, le vendredi avant le chabbath, de lire le cantique des cantiques dans l'allégresse avec une voix suave. Il est écrit que si tous les livres de la bible sont saints, le cantique des cantiques est le saint des saints.

Un jour, un jeune homme et une jeune fille qui étudient à l'université sont venus chez le Rav Mordechai Eliahou prendre conseil, lorsqu'il leur a rappelé la valeur du cantique des cantiques ils se sont moqués. Il leur a demandé alors s'ils savaient de quoi ils parlaient ? Est-ce qu'ils savaient, par exemple, ce que signifiait la phrase du roi Salomon : « entraîne-moi, fais-moi courir à ta suite » ?

Mais ils ne surent pas quoi répondre. Il leur a expliqué que le “Iben-Ezra” ramène quatre commentaires sur chaque verset du Cantique des cantiques. L'explication du verset précédemment cité est la suivante : Lors de la sortie d'Egypte, le Saint-Béni-Soit-Il nous a entraîné à Sa suite, nous Lui disons : Maître du monde, maintenant également entraîne-nous à Ta suite et nous courrons après Toi.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Le meilleur conseil que m'a jamais donné le rabbin

Durant l'été 2004, Andrew et Sharon finirent par se fiancer et me demandèrent, à moi leur rabbin, si je voulais bien procéder à la cérémonie le 5 décembre 2004. J'étais si heureux pour eux ! «Bien sûr, répondis-je. A condition que vous vous pliez aux quatre exigences de base pour un mariage juif : que les deux partenaires soient juifs ; que les fiancées étudient les lois de la pureté familiale et que la fiancée s'immerge dans un Mikvé (bain rituel) la veille du mariage ; que la nourriture servie au repas de noces soit cachère ; enfin qu'ils n'aient pas été mariés auparavant à moins qu'ils n'aient divorcé avec la procédure du «Guett» (acte de divorce)».

Andrew et Sharon sourirent. De leur côté, cela ne posait aucun problème. Ils entamèrent les préparatifs pour le mariage. Jusqu'à ce que...

Lors d'un entretien privé, Sharon mentionna en passant qu'elle avait une fois été mariée avec un jeune homme juif qu'elle surnommait «l'erreur». Mais leur «vie de couple» n'avait duré que six heures et le tribunal avait immédiatement annulé le mariage, à cause des terribles actions de «l'erreur».

Quand j'entendis cela, je sentis mon estomac se nouer : comment allais-je lui annoncer la dernière chose qu'elle désirait entendre ? J'utilisai la diplomatie : «Je sais que ce que je vais vous dire vous surprendra mais il vous faut un «Guett» ! Que vous ayez été mariée six heures ou six ans, vous êtes toujours considérée comme une femme mariée !»

«Mais le tribunal a annulé mon mariage ! dit Sharon. Monsieur le rabbin, croyez-moi, c'était une erreur !»

«Je suis prêt à vous marier mais comprenez-moi : je ne peux le faire tant que vous n'avez pas obtenu un Guett».

Sharon était atterrée : «Et que se passera-t-il si je ne peux retrouver «l'erreur» ? Serais-je à jamais condamnée au célibat ?»

«Nous allons procéder par étapes, répondis-je. Contactons d'abord le Tribunal Rabbinique de Los Angeles qui nous fournira tous les éléments nécessaires».

J'expliquai ensuite à Sharon et Andrew que rien n'arrive par hasard dans la vie. Tout est prévu par D.ieu : «Le fait que vous ayez aujourd'hui besoin d'un «Guett» prouve que quelque chose d'important est arrivé dans la vie de Sharon, même si cela n'a duré que six heures !»

Sharon continua ses préparatifs pour le mariage et même pour son voyage de noces. Certainement, se disait-elle, tout finirait par s'arranger.

Après quelques semaines de contacts avec le Tribunal Rabbinique de Los Angeles, Sharon parvint enfin à obtenir le «Guett» et à être définitivement libérée de «l'erreur». Cependant on l'avertit : «Vous pouvez vous remarier, mais pas avant 92 jours à partir d'aujourd'hui ! C'est la Hala'ha !»

Sharon et Andrew me téléphonèrent sur le champ : «C'est une folie ! Ce n'est pas possible ! Nous avons tout prévu pour le 5 décembre !». Ils étaient au bord de la crise d'hystérie.

Je m'efforçai de les calmer, de les raisonner. Mais ils n'étaient pas prêts à m'écouter. Ils étaient obsédés par leur date de mariage, leur voyage de noces... Et voilà qu'ils devaient attendre janvier 2005 pour se marier !

Quelques jours plus tard, ils me rappelèrent. Ils avaient bien réfléchi : «Nous voulons que notre mariage trouve grâce aux yeux de D.ieu !». Ils échafaudèrent d'autres plans ; le mariage fut reculé jusqu'à la fin du mois de janvier.

Mais au fond d'eux-mêmes, ils ne pouvaient pas comprendre ce que D.ieu exigeait d'eux, comment était-ce un bien d'avoir dû retarder leur mariage.

Ceci, jusqu'au 26 décembre...

Sachez que le voyage de noces que Sharon et Andrew avaient préparé depuis si longtemps devait se dérouler aux Maldives, exactement au fameux hôtel Kaafu sur l'île de Lankanfushi. La chambre qu'ils avaient louée jusqu'à la fin décembre (et dont ils avaient réussi à repousser la date) fut entièrement détruite par le Tsunami...

Sharon et Andrew célébrèrent «leur miracle» le Chabbat 1er janvier en offrant un «Kiddouch», une collation pour toute la communauté réunie dans notre synagogue. Tandis que les convives

faisaient honneur aux petits fours, Andrew prit la parole : «Le meilleur conseil que le rabbin ici présent nous ait jamais donné est celui de suivre les préceptes de la Torah. Il nous avait affirmé que ce serait une bénédiction pour nous deux !»

Que D.ieu bénisse Andrew et Sharon avec de nombreuses et heureuses années, en bonne santé, qu'ils continuent de progresser dans la voie de la Torah «car elle est notre vie !»

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Bénédition à la vue d'un géant en Torah (Rav David Haddad)

De nos jours, y a-t-il lieu de réciter la bénédiction de circonstance à la vue d'un grand sage d'Israël ?

Oui, cette bénédiction est toujours d'actualité. De fait, à la vue d'un grand sage d'Israël qui se distingue par l'étendue de ses connaissances en Torah et sa crainte divine, et qui sert de guide au peuple juif, on récitera la bénédiction suivante : « Béni sois-Tu, Hachem notre D.ieu, Roi de l'univers, qui as partagé de Ta sagesse à ceux qui te craignent » (Choul'han Aroukh 224, 6 ; Halikhot Olam tome II, p.179, alinéa 6).

Toutefois, certains décisionnaires sont d'avis qu'à notre époque, cette bénédiction devra être récitée sans mentionner le nom divin ni Sa royauté (Ben Ich 'Hai Parachat Ekev , alinéa 13 ; Or LéT'sion Tome II, p. 310, alinéa 61 ; Chout Tsits Eliézer Tome XXII, chap. 200, alinéa 2).



PERLE `HASSIDIQUE

« La parole est un marteau avec lequel on fait éclater un cœur de pierre. »

(Rabbi Na'hman)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi les Egyptiens ont-ils spécifiquement choisi l'eau comme moyen de détruire les enfants Bné-Israël ?
2. Combien de jours Moshé a-t-il refusé d'être le rédempteur des hébreux ?
3. Qu'a symbolisé la transformation du bâton en serpent ?

1. Les astrologues du pharaon avaient vu que le sauveur d'Israël finirait trappé par l'eau.
 2. Sept jours durant D. s'est efforcé de persuader Moïse d'accomplir sa mission.
 3. Il signifie par-là que le Moché a « calomnié Israël » et qu'il a pratiqué l'art du serpent.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde

sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK

Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU